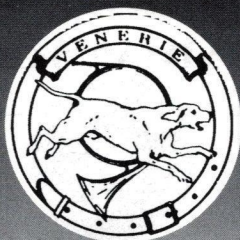


# VENIRIE



*la chasse  
aux chiens courants*





# VÉNERIE D'AUJOURD'HUI

## Le Rallye Bon Vent

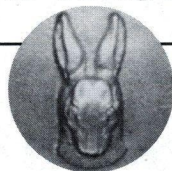
*entre marais et océan*

Photo : T. Petit

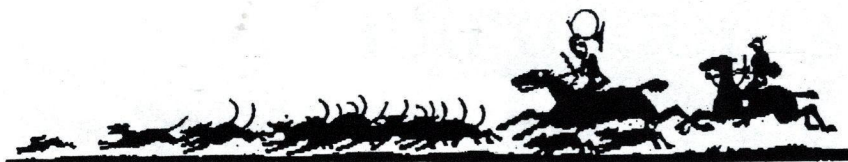


*Pourquoi monter un équipage ?  
Pour l'amour de la vénerie bien sûr,  
mais aussi pour celui de la trompe en particulier*





## Rallye Bon Vent



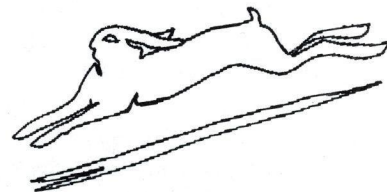
La Roquet-Herbage à M. Claude Menneguerre  
ou « La Claudius » (Bouton d'Honneur du Rallye Bon Vent)

*François Prouzeau, champion de France - 1989*



## La Prouzeau

*Lieutenant de louveterie - Routard 1988*



## Fanfare :

La Rallye Bon Vent. Egalement la Claude Menneguerre ou la Claudius, la François Prouzeau, la fanfare des louvetiers (le Maître d'Equipe étant louvetier).

## Rallye Bon Vent

*Routard 1987*



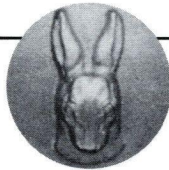
## Devise :

« Ecoute à bon vent »

## Tenue :

Ventre de biche à parements bleu louvetier, gilet bleu louvetier, sans galon.





**E**n 1986, six amis sonneurs, dont l'un sera champion de France, se regroupaient et créaient le Rallye Bon Vent, dans le nord de la Charente-Maritime. Dans quelques mois, l'équipage fêtera ses dix ans d'existence, excellente occasion de sonner le bien-aller, une fanfare que l'on sonne de façon très aléatoire dans la délicate voie du lièvre. Qui plus est dans une région qui fut longtemps peu pourvue en équipages.

## Six sonneurs et une meute

En mars 1986, MM Antoine de La Boulaye, Alain de Villeneuve, Jean-Claude Carlier, Dominique Priollaud, Christophe Rousseau et François Prouzeau réalisaient un vieux rêve en montant un équipage de lièvre. Les six amis pouvaient alors allègrement s'adonner à l'autre passion qui les animait : la trompe. De l'équipe fondatrice, demeurent Dominique Priollaud et François Prouzeau, Maîtres d'Equipe associés, et Jean-Claude Carlier.

Dès la constitution de l'équipage, les veneurs avaient plébiscité le regretté Alain de Villeneuve comme président. Sa nature dynamique et son entrain communicatif l'avaient incité à aider, voire suppléer en plus de ses nombreuses autres activités, le curé de Benon. C'est d'ailleurs à Benon, sa paroisse, qu'ont lieu toutes les chasses de Saint-Hubert du Rallye Bon Vent. Les amis de Alain de Villeneuve n'ont rien trouvé de mieux comme nom de vénerie que Chapaize, en souvenir du célèbre curé immortalisé par Foudras dans Les Gentilhommes chasseurs. L'année dernière, une semaine après la Saint-Hubert, Chapaize a quitté cette terre. Mais il a su transmettre à ses enfants et petits-enfants le feu sacré de la vénerie. L'équipage accueille maintenant une bonne demi-douzaine de



Photo S. Levoye

M. F. Prouzeau, Maître d'Equipe

« Villeneuve » dont le nouveau président. Bruno a en effet succédé à son père dans les fonctions de Président de l'Equipe. Disparu également l'abbé Billault, ancien bouton d'honneur, chasseur à tir et veneur passionné qui animait de façon particulièrement chaleureuse les messes de Saint-Hubert de l'équipage.

Pierre Vrignaud, Claude Menne-guerre et son épouse sont aujourd'hui les trois boutons d'honneur.

En, 1968, MM. Henri-Louis Bore et Jean Mercier, Maîtres d'Equipe associés, avec l'aide de MM. Jean Bonnet et Robert Prouzeau, créaient le Rallye Saintonge (depuis 1981, il porte le nom de Rallye Saintongeais) qui chasse en forêt de La Coubre (Charente-Maritime). Parce qu'il est le fils de l'un des fondateurs du Rallye Saintonge, François Prouzeau devient naturellement bouton du Rallye Saintonge durant une vingtaine de saisons. Il chasse alors le sanglier et le chevreuil. Le sanglier ayant, à l'époque, sa préférence. Le « goré sauvaj » selon le parler local. François Prouzeau rejoint plus tard le

Rallye Oléronnaise (chevreuil, forêt de Chizé, Deux-Sèvres) dont il est toujours bouton. Dominique Priollaud, quant à lui, est bouton du Rallye Saintongeais.

En 1980, François Prouzeau est nommé lieutenant de louveterie, puis président des louvetiers de la Charente-Maritime, une dizaine d'années plus tard. Il poursuit ainsi une tradition familiale car son père, Robert Prouzeau, comme MM. Bonnet et Mercier, était louvetier de Charente-Maritime.

## Du sanglier au chevreuil et au lièvre

Le rapide portrait de François Prouzeau est intéressant car il décrit un parcours varié et montre le passage, par stades successifs, vers des animaux de vénerie au cours de plus en plus délicat : sanglier, chevreuil puis lièvre. D'ordinaire, les veneurs débutent par le lièvre et poursuivent sur les grands mammifères. François Prouzeau et Dominique Priollaud



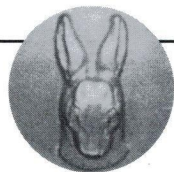


Photo S. Levoye

*Le Rallye Bon Vent en débuché.*

firent l'inverse. Selon François Prouzeau, « il est difficile de comparer ces trois gibiers, dans la mesure où certaines ruses sont communes à plusieurs d'entre eux. Par ailleurs, comparer c'est un peu créer une hiérarchie or chacune de ces véneries m'a apporté et m'apporte encore de grandes satisfactions. Il existe des différences de ruses entre les animaux, mais j'oserai dire que le comportement de fuite est grosso modo le même. J'insisterai davantage sur le rythme de la chasse. Un veneur peut donc passer d'un animal à un autre, un temps d'adaptation est cependant nécessaire ».

Revenant sur une définition des trois gibiers de vénerie qu'il a chassés, François Prouzeau précise : « Le sanglier, c'est l'endurance, le risque physique et le travail pour rembucher. Il ne faut minimiser aucun de ses aspects. Au chevreuil, le risque physique n'existe pas. Mais sa voie est délicate, la chasse est donc plus complexe. Quant au lièvre, sa vénerie est la plus ingrate car dépendant absolument de sa voie subtile. Le spectacle

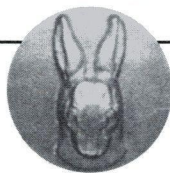
existe, l'intérêt est grand mais cette vénerie demande une grande foi pour la pratiquer longtemps ». Chevreuil, lièvre, sanglier, il n'y a pas à douter, François Prouzeau et ses amis ignorent l'esprit de clocher.

### ***Au nord le marais, à l'ouest la mer***

Les territoires du Rallye Bon Vent sont situés dans le nord de la Charente-Maritime, Le lieu est connu de tous puisque nous sommes ici aux abords du célèbre Marais poitevin. Au nord de la Sèvre niortaise, nous trouvons la Vendée, à l'est du Mignon, ce sont les Deux-Sèvres. A l'ouest, l'anse de l'Aiguillon est une très importante étape pour les oiseaux d'eau migrateurs. L'océan Atlantique est tout proche, à une dizaine de kilomètres. Au sud-ouest, à une vingtaine de kilomètres, la belle cité de La Rochelle se laisse vivre dans un département réputé pour sa douceur. Belle cité certes, mais aussi cruelle puisque le bon maître de vénerie

Jacques du Fouilloux eut la peine de perdre Jacques, son fils unique et légitime (mention importante !) lors du siège de La Rochelle, en 1573. Nous sommes ici en Aunis qui, associée à la Saintonge, forme la Charente-Maritime. Au nord et à l'est, le Poitou, au sud l'Angoumois, cernent la province. L'Aunis est délimitée grossièrement par La Rochelle, la capitale, Rochefort, Surgères et empiète sur le sud-ouest des Deux-Sèvres. Les îles de Ré et d'Oléron appartiennent à la province aunisienne. L'Aunis est moins boisée que la Saintonge, peu de bois, pas de forêt, agrémentent le paysage. La forêt de Benon est, au nord du département, l'une des seules entités boisées importantes. Elle portait autrefois le nom de forêt d'Argenson et s'étendait alors à travers les Deux-Sèvres pour rejoindre les forêts de Chizé et d'Aulnay. Le massif était très vaste. Aujourd'hui, Chizé est l'unique grande forêt du secteur. Plus au sud du département, La Coubre a planté ses pins et chênes sur les dunes de la presqu'île d'Arvert, au-dessus de





Royan. Au fil des ans, au gré des incendies, défrichages et tempêtes, cette forêt a vu sa superficie s'accroître ou se rétrécir.

On dit volontiers que la terre d'ici est « amoureuse ». Terre noire aux reflets bleuâtres ou verdâtres, terre argileuse, elle sèche et se craquelle rapidement. Mais gonflée par l'eau, elle devient un véritable piège pour les hommes et les chiens. Elle ralentit leur course et les couvre d'une boue très odorante. Le travail de la meute est alors rendu très délicat. En quelques courts instants, les chiens revêtent une étrange robe noire ; difficile parfois dans ces conditions de les reconnaître. Il y a de cela plusieurs siècles, l'océan recouvrait ces territoires, il y aura laissé cette terre argileuse si caractéristique. Les canaux, larges de trois ou quatre mètres, ne sont pas des obstacles pour les lièvres qui n'hésiteront pas à les traverser. Les chiens feront de même ; en revanche, les hommes devront rechercher un pont pour rallier la chasse.

## ***Pour sauvagiers et veneurs***

Les territoires de chasse du Rallye Bon Vent sont la Grâce-Dieu et Herbage, on y chasse le samedi ou le dimanche. La ferme d'Herbage, propriété de la famille Clergeau-Menneguerre, est située dans les marais desséchés de Ciré. Des canaux parcourent encore le territoire mais ils sont beaucoup plus limités qu'autrefois. Ce territoire s'étend sur 400 hectares, il comprend des marais et des prairies riches en bécassines et canards, c'est un paradis pour les sauvagiers.

Les premières années, 12 à 15 lièvres étaient levés en cours de chasse. Aujourd'hui, les densités sont moins fortes mais l'attaque y est toujours sûre. L'élevage ayant en grande partie disparu, il n'y a plus de clôture électrique. Les veneurs des régions d'élevage comprendront le confort que

cela représente. On y chasse dès la mi-octobre. Second territoire de l'équipage, la Grâce-Dieu se situe en forêt de Benon, propriété de la famille de Villeneuve de La Motte Rouge. C'est le territoire d'origine de l'équipage. Il s'étend sur 300 hectares et se trouve à quelques kilomètres du chenil. Enfin, Dieulidon accueille longtemps l'équipage. Il est également situé en bordure de la forêt de Benon et est la propriété de la famille Clergeau-Menneguerre. Trop riche en chevreuils, il n'est plus chassable par l'équipage. Il vit pourtant les plus belles chasses du Rallye Bon Vent et permettait aux veneurs de suivre à cheval, ce que n'autorisent pas les autres territoires. Après la fermeture de la chasse à tir, l'équipage chasse également sur invitations dans les ACCA. Parmi ces invitations, la Saint-Hubert traditionnelle de l'ACCA de Saint-Médard d'Aunis donne lieu à une grande fête. Pierre

Vrignaud, président de cette ACCA est bouton d'honneur de l'équipage. Des déplacements sont régulièrement organisés avec les équipages régionaux : Rallye Saint-Hilaire et Rallye Bon Bois Capucin (Charente), Rallye Val de Boutonne et Rallye Saintonge-Capucin (Charente-Maritime), Rallye Au Plus Vite (Vendée). Des déplacements en Bretagne sont aussi effectués chez M. et Mme de La Bretesche et M. et Mme Eric de Saint-Pierre. L'équipage a souvent découpé par le passé avec le Rallye Malabry. Le Rallye Bon Vent découpe également avec le Rallye Trompe L'Oeil (Somme) et cela depuis une demi-douzaine d'années, chaque fois que l'équipage picard rejoint le proche Poitou. François Prouzeau précise que « ces chasses de la semaine poitevine se déroulent sur des territoires où le temps semble s'être arrêté depuis l'époque où les La Besge ou Bost-Lamondie chassaient cerfs et loups ».

## ***Quand Rallye Bon Vent rime avec hospitalité***

Jeune amateur de vénerie, j'ai grandi bercé par la trompe de notre voisin, Jean Bocquillon et les chansons de ses chiens au chenil. Puis c'est en suivant mon père dans ses quêtes matinales en forêt qu'il m'a communiqué le virus familial.

Mais passé le baccalauréat, mes études m'ont appelé à quitter nos belles forêts et plaines Picardes pour aller rejoindre les rivages ensoleillés de la ville de La Rochelle.

Apprenti sonneur et veneur en herbe, je me trouvais exilé en terre inconnue.

Un soir, sonnant près d'un vieux bunker allemand, j'eus l'heureuse surprise d'entendre une trompe me répondre. Après quelques appels de part et d'autre, Maximilien Roy parvint à me retrouver. Ce dernier m'entraîna rapidement aux laisser-courre du Rallye Bon Vent.

La devise de l'équipage « Ecoute à bon vent » a sans aucun doute per-

mis cette rencontre.

François Prouzeau, le Maître d'Equipe, et les boutons pratiquent avec joie la vénerie du lièvre et c'est avec beaucoup d'hospitalité et de cordialité qu'ils m'ont ouvert leurs portes et la possibilité de suivre leurs chasses, me communiquant leur gaieté et leur plaisir en St-Hubert.

Cet accueil fut extraordinaire, me faisant découvrir les joies et les peines de la vénerie du lièvre, sans oublier les joyeuses répétitions de trompe où je tente d'améliorer mon style dévoreur de notes...

Qu'il me soit permis, au travers de ces quelques lignes, d'exprimer toute ma gratitude aux membres du Rallye Bon Vent pour ces découvertes et je souhaite à tous les jeunes néophytes en matière de vénerie de trouver, comme moi à La Rochelle, pareille école d'amitié au travers de St-Hubert.

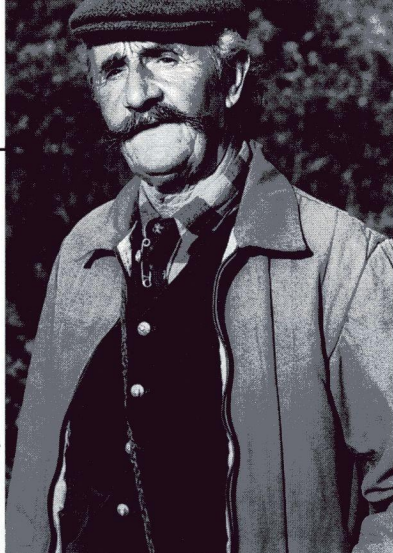
*François-Xavier Ferté*



## La meute du Bon Vent

La meute du Rallye Bon Vent est composée de vingt anglo-français de petite vénerie, d'origine Rallye des Premiers Fins Bois (à feu M. Philippe Mitterrand (Charente) Equipage Brissac (au duc de Brissac (Maine-et-Loire) Rallye Malabry (à M. Joseph Barraud, Deux-Sèvres) et M. Montassier (Vendée). L'Equipage Brissac offrit deux excellentes chiennes, Vichy et Aurange. Quant au Rallye Malabry, il fit don de son ultime portée de cinq chiots, l'équipage devant, hélas, démonter. Le chenil du Rallye Bon Vent est installé au château de Beaulieu à La Laigne, propriété de François Prouzeau. Il était autrefois situé à Saint-Coux, commune de Sainte-Soulle.

Photo S. Levoys



*Marcel Moreau porte fièrement la cravate de la Société de Vénerie*

sein de l'équipage depuis sa création et trouve toujours le moyen de participer à la vie de l'équipage malgré sa fonction d'employé municipal. François Prouzeau insiste sur le rôle indispensable de ces hommes de vénerie : « En vénerie, il y a deux nerfs de la guerre : le territoire et les hommes. Sans territoire, pas d'attaque donc pas de chasse. Par ailleurs si l'on a une vie professionnelle et

## La trompe à tout va

En 1981, François Prouzeau fut champion de France à Lamotte-Beuvron, en Sologne. Avant de décrocher ce titre, il dut faire le long apprentissage de l'instrument. C'est en août 1969 que Yves Magnoux dit La Bruyère lui enseigna sa première fanfare. La Bruyère quittait le Rallye l'Aumance (forêt de Tronçais, Allier) pour participer à la création du Rallye Saintonge comme premier piqueux. Fonction qu'il occupe toujours. Chaque semaine, François Prouzeau apprenait une fanfare différente, « en fait, j'ai appris à sonner à pied et à cheval, en même temps que j'apprenais à chasser. L'apprentissage était complet ». Si La Bruyère lui apprit le ton vénerie, c'est Hervé Fleury qui

Photo : T. Petit



*Lancé devant le Maître d'Equipage.*

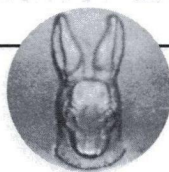
## Au service des chiens

Gilles Vrignaud dit La Jonchée et Marcel Moreau sont tous deux bénévolement au service de la meute. Ils se chargent de l'entretien du chenil, de la soupe des chiens, aident lors de la chasse. La Jonchée est présent au

familiale prenante, il est nécessaire de déléguer nombre de tâches à des hommes de confiance, disponibles et sérieux. En cela les hommes de vénerie sont essentiels pour la survie de l'équipage. Les boutons auraient peut-être parfois tendance à oublier ou minimiser le travail de ces hommes, souvent bénévoles ».

finalisa son apprentissage de la trompe. Champion international hors concours, ce nouveau maître allait dispenser un enseignement précieux. Avec Hervé Fleury, Hélène Clenet (bouton assidu du Rallye Bon Vent ainsi que sa fille, Diane-Hélène), Olivier Pagès, François de Kerautem entre autres, François Prouzeau crée





le Débucher Vendéen qui répète dans les environs des Sables d'Olonne. Le groupe de sonneurs sera particulièrement actif de 1975 à 1982. Un disque est réalisé et devient rapidement fameux. Aujourd'hui, François Prouzeau est directeur technique des Echos de Vendée, un autre groupe de sonneurs, qui n'a peut-être pas atteint le niveau de l'ancien Débucher Vendéen, mais qui s'avère particulièrement convivial et sympathique. Olivier Pagès et François de Kerautem figurent parmi les transfuges du Débucher Vendéen, ainsi que Erwan et Olivier de Villeneuve, deux trompes prometteuses selon le directeur technique. La société anime quelques concerts et messes de Saint-Hubert. C'est au cours de ces manifestations que se sont tissées des relations privilégiées avec la garderie locale. En effet, les rapports avec les gardes de l'Office National des Forêts n'étaient pas toujours idéaux, faute de communication de part et d'autre. Après plusieurs rencontres et invitations, veneurs et gardes apprirent à se connaître. C'est au son de la trompe et des récries que ces hommes se retrouvent aujourd'hui. La musique adoucit les mœurs.

Photo courtoisie



Photo S. Levoye



## Et avant le Rallye Bon Vent ?

Les alentours des territoires de chasse du Rallye Bon Vent ne semblent pas avoir accueilli de nombreux équipages par le passé. C'est le moins que l'on puisse dire. En fait, c'est l'ensemble de la Charente-Maritime qui fut longtemps oublié par la vénerie. Les tous proches Poitou et Vendée sont terres de prédilection des veneurs et auront retenu les équipages de la région. Les chasseurs des lieux ont, semble-t-il, davantage aimé la chasse à tir aux chiens courants ou le tir de la nombreuse et variée sauvagine, littoral et marais obligent. Pour la petite

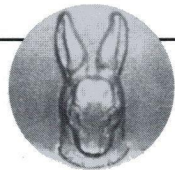
histoire, si l'on regarde le blason de l'Aunis, point de chevreuil, de sanglier, de lièvre ou de tout autre animal de vénerie, point de canard ou de limicole, c'est une perdrix qui trône ! Plus exactement le blason est « de gueules à une perdrix d'or couronnée du même » Les recherches des équipages ayant chassé dans le nord de la Charente-Maritime, l'ancienne Charente-Inférieure, s'avèrent besogneuses. Les écrits sont extrêmement rares, aussi l'article de M. Franck Rousselot paru en 1980 dans le numéro 60 de « Vénerie » est intéressant.

L'auteur, bouton actuel du Rallye Bon Vent, du Rallye Oléronnaise et du Rallye de Haute-Saintonge, a recensé une douzaine d'équipages ayant chas-

sé régulièrement dans le département de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle aux années trente. D'autres archives mentionnent les déplacements de quelques rares équipages dans ce secteur, voire la présence de chenils dont les meutes chassaient souvent hors du département.

De ces quelques équipages, on retiendra particulièrement celui de M. de Bois d'Haufut qui, vers 1887, vient des deux-Sèvres chasser le lièvre en forêt de Benon. Sa meute est composée de bassets et de briquets. Des doutes subsistent quant à la véracité du nom du maître d'équipage. Au fur et à mesure que l'on descend vers le sud du département, on relève la présence de davantage d'équipages.





*Chenil du Rallye Chizé 1883-1908.*

## Randonnée en Aunis et Saintonge

La Saintonge, cela a déjà été mentionné, est plus boisée que l'Aunis. Pour cette raison, la province accueillera la majeure partie des équipages de vénerie ayant découpé en Charente-Maritime. Les bois sont essentiellement situés aux abords de Saintes, sur la pointe de La Coubre abritant la forêt du même nom, le long de La Seudre, et au sud-est du département, aux portes de la vaste forêt de La Double. Si la Charente-Maritime, Saintonge comprise, n'est pas d'une grande richesse forestière, elle fut néanmoins relativement bien boisée jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle. Bien boisée et vive en grand gibier. Au XI<sup>e</sup> siècle, dans l'ancienne forêt de Salis qui fit place plus tard à La Coubre, le comte Geoffroy accordait les dîmes des peaux de cerfs et de biches pour couvrir les missels des membres des nombreuses communautés religieuses de la province. Cette même dotation permettait à l'abbesse du monastère des soeurs de Sainte-Marie « d'envoyer chaque année son veneur dans la forêt afin d'y prendre vif, de quelque manière que ce soit, un sanglier et sa laie, un cerf et sa biche, un bouc et sa chèvre, un daim et sa

femelle, deux lièvres pareillement mâle et femelle, pour divertir les religieuses ».

A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, le marquis de Balanzac élève des chiens de Gascogne pour le roi Henri IV, près de Saujon.

Plus tard, l'un de ses parents, le baron Gaspart de La Porte-aux-Loups (1760-1823) château de Beaumont près de Gémovac (sud de Saintes), offre ses chiens saintongeois à son neveu le comte Auguste de Saint-Légier, lors de son retour d'émigration après la Révolution.

Fameux louvetier, le comte Auguste de Saint-Légier (1782-1852) chasse souvent avec le docteur Joachim Clémot, grand chirurgien de Rochefort. Il habite le château d'Orignac à Saint-Ciers-du-Taillon. A partir de 1833, le comte de Saint-Légier tâchera de conserver pure la race saintongeoise. Il donne une partie de sa meute à Auguste Hennessy pour qu'il fonde en 1849 le Rallye Pas-des-Chaumes, en Chizé. Le petit-fils d'Auguste de Saint-Légier sera l'un des fondateurs du Rallye Chizé en 1883, qui découplera dans la voie du chevreuil en Chizé et Aulnay.

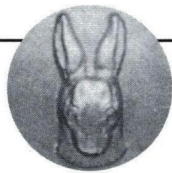
De 1825 à 1835, le docteur Joachim Clémot (1776-1852) chasse le loup quand il croise ce gibier, et tous les autres animaux de vénerie en général.

Il découple aux environs de Rochefort, Soubise, Breuil-Magné. Il reçoit au début du XIX<sup>e</sup> siècle des chiens saintongeois du marquis de La Porte-aux-Loups. Original : ses chiens sont entraînés sur des loups apprivoisés. La Salle, le chenil de l'équipage, est installée à Champagne. Le docteur Clémot découple également avec M. Turquand d'Auzay, habitant Soubise près de Rochefort. Vers 1830, on relève l'existence d'un Equipage d'Auzay qui découple épisodiquement en Charente-Maritime. Lors des premières années du XIX<sup>e</sup> siècle, un équipage fondé par M. A. d'Auzay chasse le chevreuil et le cerf aux environs de Niort et Parthenay (Deux-Sèvres).

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, au château de Plassac près de Saint-Genis, le marquis de Dampierre entretient un équipage. Il chasse dans l'ensemble du département renard et chevreuil. La meute est composée de vingt chiens gascons-saintongeois, de pure race de Virelade.

A proximité, M. Mercier du Paty possède une meute près de Jonzac, vers 1862. Toujours à cette époque et à proximité de Jonzac, à Mirambeau exactement, M. Duchatel entretient une meute dans la voie du lièvre. La meute est composée de quinze chiens





gascons purs, puis de vingt-cinq bâtards anglo-saintongeais. Les chiens rejoignent durant une partie de l'année la propriété de La Grange à Blaye (Gironde). Au château du Colombier à Gua, près de Saujon, les de Poutier père et fils installent leur chenil et chassent le loup et quelques lièvres. Gustave et Adhémar de Poutier découpent leurs chiens saintongeais entre 1860 et 1865.

Au château de Panloy à Pont-d'Envaux près de Rochefort, le marquis Gaston de Grailly loge ses chiens durant l'été. L'hiver, ils regagnent Poitiers. La meute chasse le chevreuil de 1863 à 1914. L'équipage découple dans les Deux-Sèvres et dans la Vienne, notamment en Saint-Hilaire, Chizé et Moulière. Les chiens du Haut-Poitou proviennent de chez MM. de La Besge et du Ché. Gaston de Grailly et ses deux fils Jean et Archambault s'associent à M. Paul Lecointre en 1889 et l'équipage prend le nom du Rallye Saint-Hilaire.

Au nord-ouest de la grande forêt de La Double, à Montendre (frontière de la Gironde), M. Boiveau chasse le lièvre vers les années 1870. A vingt kilomètres de là, à Montguyon, Louis Poineau fonde le Rallye Magdeleine en 1888. Ce vautrait est installé au château de La Magdeleine mais chasse dans le Médoc, à Hourtin, Carcans et au Flamand. La meute de chasse est constituée de trente-cinq chiens du Haut-Poitou, plus vingt-cinq chiens à l'élevage.

Le Rallye Foi Espoir est fondé en 1886 par René Belenfant, château de Trizay à Pont-L'Abbé-d'Arnoult. Il découple dans les bois de Montierneuf. Les vingt chiens du Haut-Poitou chassent tous les gibiers présents, mais de préférence le lièvre et le renard. Ces chiens sont décrits comme étant « très près du sang français, très vites, fins de nez et très chasseurs ». La devise de l'équipage est « Huberto semper fidelis », devise également de l'Equipe d'Andaine (ancien Equipage du Petit-Jard au comte de Bonvouloir, Normandie).

Vers 1903, Georges Mignet, artiste peintre près de Bords, s'associe à M. Belenfant. Il mène une petite meute de gascons-saintongeais-ariégeois avec lesquels il chasse le lièvre, de

1890 à 1911.

De 1930 à 1950, M. Royer-Guillet, habitant La Roche près de Saintes, installe son chenil à Beauvoir-sur-Niort (Deux-Sèvres). Son équipage, le Rallye Rimbault, chasse en Chizé. De 1956 à 1959, M. Gauvrit chasse le chevreuil en forêt de La Coubre et dans les bois environnants. Le chenil du Rallye Bon-y-Faut est situé à Breuillet près de Royan. La meute comprend une vingtaine de chiens tricolores et blanc et orange d'origine Billy.



Rallye  
Saintongeais



Rallye de  
Haute-Saintonge



Rallye Oléronnais

En Vendée, de l'autre côté du Marais poitevin, la forêt de Mervent-Vouvant accueille de nombreux équipages du secteur. Dans les Deux-Sèvres, ce sont les proches Chizé, Aulnay et Chef-Boutonne qui voient une impressionnante liste de meutes chasser. Chizé fut notamment un haut lieu de la louterie. Tels deux aimants, ces deux groupes de massifs ont attiré tous les équipages de la région, délaissant les marais, plaines et boqueteaux du nord de la Charente-Maritime. A la fin des années soixante, la vénerie revient en force grâce aux meutes de chevreuil puis à celles de lièvre, sanglier et renard.

## Enfin, la vénerie renaît

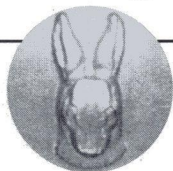
Des années dix à la fin des années soixante, la Charente-Maritime n'abrite que de façon exceptionnelle

des meutes. Il faut attendre le Rallye Oléronnais (chevreuil) en 1966 pour que la vénerie réapparaisse dans ce département. En 1968, le Rallye Saintonge est fondé (chevreuil et sanglier jusqu'en 1978, puis chevreuil uniquement), il prend le nom de Rallye Saintongeais en 1981. En 1982, sont créés le Rallye Pas du Lièvre (lièvre) et le Rallye de la Forêt de Chaux (sanglier et parfois renard). En 1983, le Rallye Saintonge-Capucin (lièvre), le Rallye Val de Boutonne (lièvre) et le Rallye de Haute-Saintonge (sanglier et renard) constituent leur meute. Le Rallye des Brandes (renard) voit le jour en 1989. Un an plus tard, c'est au tour du Rallye du Pied de Fond (renard). Pour compléter la liste, il convient de mentionner le Rallye Pas Sans Peine (renard). Enfin, malgré ce que peut laisser croire son nom, le Rallye Aunis-Poitou (chevreuil), fondé en 1978, installe son chenil dans les Deux-Sèvres et découple en forêt d'Aulnay.

La forêt de La Coubre n'est pas, à dire vrai, une forêt traditionnelle de vénerie. Son histoire mouvementée n'a guère permis à des équipages d'y chasser régulièrement jusqu'à la fin des années soixante. En 1968, M. Jean Chaille accueille le chenil du Rallye Saintonge dans son domaine du Bouffard et met à la disposition de l'équipage ses terres.

Le Rallye Saintonge se voit également adjudgé les forêts domaniales de La Tremblade, du Gardou et des Rochelais. Le territoire est enfin acquis. Plusieurs équipages viendront en déplacement chasser chevreuils, sangliers et cerfs de La Coubre. On notera, entre autres : pour le chevreuil, le Rallye Ardillères, l'Equipe de Saint-Raphaël, le Rallye Malleret, le Rallye Châtellaine et l'Equipe de l'Age-Bertrand ; pour le sanglier, le Vautrait d'Amboise ; pour le cerf, l'Equipe de La Bourbansais et le Rallye Perseigne. En 1992, cinq cerfs de Chambord sont lâchés dans cette forêt en bordure de l'océan. Le brame, devenu quasiment muet les années précédentes, peut de nouveau résonner sous les pins maritimes et les chênes verts de La Coubre.





*... de surprises en découvertes*



*l'éclosion d'une passion...*

## Les chasses enfantines

En 1990, François Prouzeau a organisé une sortie avec une douzaine d'enfants venant de La Rochelle. Le but de la journée était de leur faire découvrir la vénerie en général et celle du lièvre en particulier.

M. Martin, directeur de l'école Notre-Dame située dans la ville préfectorale, accepta cette invitation sans trop d'hésitation. « Cette sortie, organisée dans le cadre scolaire, devait permettre aux enfants de découvrir un univers riche de traditions, porteur de valeurs liées à la nature, à la musique, à l'histoire... Cette sortie était associée à la visite d'une ferme proche du territoire de chasse. En fait pour les enfants, les professeurs, les accompagnants et moi-même, ce fut une découverte totale », confie M. Martin. Mais la chose ne fut pas aisée et il fallut convaincre quelques parents qu'il n'allait se dérouler aucune scène violente. Ils apprirent au contraire que l'animal se défendrait et que le résultat de la chasse était fort aléatoire. Alors va pour une chasse au lièvre avec le Rallye Bon Vent. M. Martin précise que « certains instituteurs préparèrent la sortie avec sérieux, étudiant avec les enfants les mœurs du lièvre. Ils firent des rédactions et des dessins sur ce thème. On compara le lapin au lièvre et on releva les diffé-





rences ». Pour nous, le Rallye Bon Vent a bien voulu renouveler l'expérience. Il avait été dit que les enfants seraient nombreux... Ils le furent ! Près de quarante enfants accompagnés d'une douzaine d'adultes ont en effet suivi une chasse, ce mercredi 15 mars 1995. Première surprise des enfants, la tenue et les accessoires des veneurs. Rien ne leur a échappé : la trompe, la pibole, le fouet, les boutons... Les explications leur convenaient et quelques fanfares les enchantaient. La sortie de la remorque des chiens disciplinés les ébahit. « On peut les caresser ? Ils ne mordent pas ? Ils sont toujours aussi sages ? », telles furent quelques-unes des interrogations enfantines face à ces drôles de chiens qui ont une si grosse voix ! Rapidement les enfants comprirent combien étaient équilibrés et doux ces chiens. Chacun voulait s'approcher et caresser son chien de meute. « Rien que cette rencontre avec le chien satisfaisait les enfants. Ils durent faire face à la peur de la première rencontre puis surmontèrent cette crainte infondée. Puisque les chiens n'étaient pas agressifs, les enfants ne le seraient pas non plus. Ils découvrirent que l'homme pouvait avoir des relations harmonieuses avec l'animal ». M. Martin attendait par la suite la réaction des enfants lors de la chasse.

### **Quinze chiens et quarante bambins**

Le départ pour la chasse fut surprenant. Imaginez quarante bambins de 7 à 12 ans groupés derrière quelques veneurs à pied. Si les enfants étaient sous le fouet, les chiens en revanche étaient quelque peu effarouchés par cette meute grouillante et bruyante d'un genre nouveau. Mémorable ! La terre argileuse et sombre découragea rapidement les enfants qui se postèrent en bordure du champ. Les chiens purent enfin travailler et tenter de lancer un lièvre. La chose fut faite aux pieds des veneurs qui réfléchissaient quant à l'endroit où l'on pourrait



*M. D. Priollaud, Maître d'Equipe*

lever un animal. Taïaut ! La chasse pouvait commencer. Et que fit le lièvre ? Bien sûr, il se dirigea droit sur les enfants qui occupaient, semble-t-il, son passage préféré. Cris des enfants, courses dans les labours... Les enfants suivaient avec sérieux le parcours du lièvre et purent donner quelques renseignements aux veneurs. « Il est passé par là ! ». Et nos suiveurs attentifs de tendre le doigt vers une petite masse sombre qui prenait sa course dans leurs pieds. L'animal était resté derrière la meute, préférant entendre les gamins que les chiens. La chasse reprit, le lièvre rusa le long d'un petit canal, rejoignit un

bosquet marécageux. Les veneurs tentèrent de relever le défaut, quelques chiens se récrièrent mais le jeu semblait fait. Nous avions perdu. Retour au rendez-vous où l'on répondit aux questions des enfants qui semblaient avoir réalisé que l'animal savait se défendre face aux chiens. François Prouzeau, Dominique Priollaud et leurs amis ne se firent pas prier pour sonner les fanfares de la journée. Qu'est-ce que cette sortie peut apporter aux enfants ? M. Martin nous répond : « C'est une découverte pour l'enfant. Découverte de gens animés d'une passion particulière, découverte d'un aspect de la nature et de la campagne. Par la suite, les enfants se feront une idée de la chose selon leur caractère, leur éducation, leur entourage. Aujourd'hui, ils s'enrichissent d'une expérience, c'est l'essentiel. Il ressortira forcément quelque chose de positif pour chaque enfant ». En conviant ces enfants à suivre une chasse, François Prouzeau et les boutons du Rallye Bon Vent étaient certains de sacrifier une journée de chasse mais ils ont jugé que l'enjeu en valait la chandelle. N'ont-ils pas eu raison ?

*François-Xavier Alloneau*

Remerciements à MM. Franck Rousselot, Hervé Tremblot de La Croix, Jacques Fournier et François Couëtoux du Tertre pour leur aimable collaboration.



Photos S. Levoye

*La fin d'une grande journée*